

Dr Henri Samson

Hommage à un pionnier

Ce texte a été présenté le 28 septembre 2007, à l'occasion du Colloque « Le langage et l'écoute: héritage d'un pionnier » soulignant le centenaire de la naissance du Dr Henri Samson, fondateur de l'Institut de Psychothérapie du Québec (IPQ). Nous l'avons conservé dans son intégralité et les documents cités en référence peuvent être consultés à l'IPQ.

L'histoire de l'Institut de Psychothérapie du Québec a été bien retracée par M^{me} Marie-Ange Pongis-Khandjian dans la revue *Filigrane* de l'automne 2001, article que vous retrouvez dans la pochette sous le titre : « Il était une fois un pionnier », titre qui a inspiré le thème de notre colloque.

Mon propos, ce matin, concerne la justification de l'attribution de cette caractéristique au Dr Henri Samson. En quoi et comment fut-il un novateur ?

Chirurgien devenu jésuite, jésuite devenu psychiatre, c'est déjà, dans les années 1940 au Québec, plutôt original et singulier ! En effet, à son entrée dans la Compagnie de Jésus en 1933, le Dr Samson pratiquait la médecine à l'hôpital du Sacré-Cœur, à Montréal, depuis deux ans, aux côtés de son frère Edouard, célèbre orthopédiste dont il écrira plus tard la vie sous le titre *Mon frère tel que je l'ai connu*.

Fiancé, a-t-on dit, sur le point de se marier et d'entreprendre une spécialisation en chirurgie vasculaire à Strasbourg, à 27 ans Henri Samson abandonne ces projets et devient jésuite toutefois sans renoncer à la médecine puisqu'il poursuivra une spécialisation en neuropsychiatrie à Washington de 1943 à 1945.

A l'obtention de son doctorat, il ouvre une clinique de psychothérapie en milieu populaire à Brooklyn, puis à Montréal en 1946¹ et à Québec en 1949 sur l'invitation de Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Alors qu'en France ce ne sera qu'en 1954 que Marc Oraison ouvrira une clinique psychothérapeutique pour les membres du clergé², déjà en 1949, ici, au Québec, le Dr Samson dispensait des cours de formation à des médecins et des membres des communautés religieuses intéressés par la psychothérapie.

Puisqu'il était jésuite, le Père Samson comme certains l'appelaient, avait la confiance du clergé et des communautés religieuses qui l'aideront beaucoup. Mais aussi comme jésuite, il aura à user de perspicacité pour éviter les anathèmes des autorités ecclésiastiques qui voient dans les théories freudiennes une remise en question voire même une menace pour la morale traditionnelle. Les interdits dont furent l'objet des ecclésiastiques européens, plus proches de Rome, ont sans doute incité le Dr Samson à travailler discrètement sans faire de vague. Cet état de faits peut expliquer aussi son extrême prudence et son souci de protéger son action afin d'éviter les tracasseries.

Son entrée en action au Québec coïncide d'ailleurs avec un mouvement de dénonciation de la psychanalyse par le Vatican, entre autres, des déclarations de Pie XII en 1952, 1953, 1958 et en 1961 l'interdiction aux clercs et aux religieux de s'acquitter de l'office de psychanalyste (voir l'article de M^{me} Khandjian). Les récalcitrants furent interdits de parole et de publication.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître dans ce contexte, ce sont les communautés religieuses et certains membres du clergé qui soutiendront l'œuvre du Dr Samson parce qu'ils reconnaissent en lui, au même moment, un psychiatre d'allégeance freudienne capable d'allier psychologie des profondeurs et véritable foi chrétienne tant dans son enseignement que dans sa pratique en situant l'une et l'autre à sa juste place.

A cet égard nous trouvons dans les Archives de l'Institut le texte d'une conférence prononcée à Détroit, en septembre 1951, dans laquelle il précise l'apport des nouvelles techniques de counselling dans l'exercice de la pastorale familiale³. Il évoluera en distinguant nettement ces deux disciplines après avoir discuté et cherché avec ses premières collaboratrices et collaborateurs comment articuler l'une et l'autre dans la pratique. Des écrits des premières années témoignent de cette recherche. Quand je l'ai connu dans les années 1980, bien que demeuré fidèle à sa vision chrétienne de l'humain, ses enseignements se situaient au seul plan scientifique et il ne tolérait aucunement les tentatives d'alliage maladroit entre les domaines psychologiques et religieux. Nous trouvons alors bien identifiés dans les nombreux textes qu'il nous a laissés une série de documents intitulée *Écrits spirituels* et l'autre intitulée *Écrits scientifiques*.

Pionnier aussi il l'a été dans l'audace qu'il a eue d'ouvrir un Institut de formation pour des psychothérapeutes non médecins⁴. Les psychiatres de Québec, à l'époque, ne voyaient pas nécessairement d'un bon œil une telle initiative. Dans une conférence prononcée lors du cinquantième de fondation de l'IPQ, M^{me} Pauline Tremblay rapportait l'anecdote suivante : « Certains médecins intrigués par ce jésuite chirurgien psychiatre avaient tenté de s'introduire dans ses cours sans y être invités. Le Dr Samson annula simplement le cours et quitta la salle sans plus d'explications... »

Dans un texte, daté du 4 septembre 1965 intitulé *Réflexions et questions sur l'Association des psychothérapeutes du Canada*⁵, le Dr Samson fait référence :

- « au Collège des médecins qui surveille d'un œil vif la pratique de la psychothérapie,
- aux intentions non déguisées de l'association des psychiatres qui réclament avec vigueur dit-on, la propriété exclusive du champ d'activité de la psychothérapie,
- à la corporation des psychologues qui ne dissimule pas ses convoitises du côté de l'art et de la science psychothérapeutique ».

Et il poursuit plus loin : « Dans l'état actuel des esprits, on le sait, un psychothérapeute non médecin sent quelque gêne à exercer sa profession sans un abri médical autorisé ».

Lorsque l'Université Laval mettra sur pied une licence universitaire en psychothérapie en 1952, le premier programme du genre à Québec, la formation clinique sera confiée au Dr Samson nommé professeur agrégé et chargé de cours par l'Université. Dans nos Archives, deux tirés à part de la revue *Laval médical* (septembre et décembre 1950) témoignent des liens existants alors avec le milieu universitaire. On y trouve deux articles rédigés en collaboration avec le Dr Roméo Blanchet « Clinique de psychothérapie et d'hygiène mentale » et « La relation thérapeutique ».

Puis, en 1971, pour demeurer fidèle à sa vision de ce type de formation et pour garder toute liberté d'action, le Dr Samson obtiendra une charte donnant une existence juridique autonome à son Institut au 77 rue Sainte-Anne dans le Vieux-Québec.

Deux revues témoignent de l'œuvre des débuts : *Lucidité* (1964-1971) et *Études en psychothérapie* (1971-1973). Revues conservées précieusement dans nos Archives comme témoins des essais novateurs cherchant à promouvoir et à faire circuler, ici au Québec, une pensée et une parole psychanalytiques articulées autour du langage.

Dans le programme de formation de l'IPQ jusqu'à tout dernièrement, à chaque semestre, les étudiants devaient présenter un texte de quelques 15 à 20 pages portant sur une œuvre littéraire (essai, poème, roman). Cet exercice de réflexion et de création était ensuite lu et commenté par le groupe afin de sensibiliser les futurs psychothérapeutes à la richesse et à la portée des mots, au poids du langage, à sa valeur expressive. « Interpréter le langage comme on interprète un rêve » se plaisait-il à répéter. « La métaphore, comme le rêve, endort les sentinelles et circule partout dans les prisons du langage fermé » (7 août 1984) rejoignant l'inconscient comme un hameçon jeté dans les profondeurs marines.

Cette fréquentation des œuvres littéraires et artistiques était primordiale pour lui. Il écrivait : « Parmi ceux qui viennent en thérapie nous ne rencontrons pas toujours des Aragon, Rouault ou des Stravinsky. Mais ces virtuoses de la sensibilité ont su nous toucher, nous émouvoir parce que nous avons longtemps cherché à accorder leur sensibilité à la nôtre. De là l'utilité de fréquenter pendant plusieurs mois ces auteurs pour qu'ils nous apprennent à prolonger nos perceptions affectives et à percevoir les leurs. »

A ce propos, Julie Paquin écrit dans un texte paru dans *Filigrane*, en 2001 : « Le livre offert à la lecture et le récit qui se construit en analyse présentent un même appel à être entendu par un autre qui, par sa curiosité, sa réceptivité, sa capacité à métaboliser ce qu'il reçoit sous la forme de mots lus ou entendus, se voit attribuer un rôle de porte-voix. »⁶

Fréquenter les littéraires pour créer un langage thérapeutique qui tient à la fois de la science et de l'art : « Le langage même de l'exercice de la thérapie peut être apparenté de quelque manière à la science et à la poésie. Des énoncés scientifiques, il retient la rigueur ; et de la poésie, il recherche l'évocation, le rythme bref et la formulation heureuse. Il cherche à saisir l'imagerie intérieure, à l'animer, à la diriger mais il provoque l'émotion et retient captives les énergies fugitives. »⁷ « C'est le mot tant attendu qui compte (...) celui qui jaillit comme une surprise »⁸

Des mots qui touchent, tel est le titre d'un livre publié en 2002 par Danielle Quinodoz, psychanalyste à Genève. En feuilletant ces pages, j'ai retrouvé presque mot pour mot parfois les enseignements dispensés par le Dr Samson dans les années 70-80. Si Madame avait vécu au Québec, je l'aurais soupçonnée d'avoir fouillé dans nos trésors...

Par exemple dans le chapitre 3 de son livre, je relève quelques grands titres :

- un langage incarné, proche du corps, p. 42-47
- un langage qui suggère, polysémique, p. 47-53
- l'usage des métaphores, des images, des analogies, p. 50
- la nécessité de partir des mots, des images du patient, p. 51, d'où l'importance de la première phrase prononcée
- l'effet surprise, les mots composés, p. 55
- la création d'une langue commune, p. 52
- l'importance des poètes et des écrivains, p. 191.

Le titre de pionnier convient donc à merveille au Dr Henri Samson, jésuite psychiatre. Il a osé défier les foudres des autorités religieuses et médicales de l'époque pour fonder à Québec, dans les années 1950, un Institut de Psychothérapie :

- d'allégeance freudienne,
- accessible aux non médecins,
- soucieux d'offrir des services aussi aux moins fortunés,
- dont la pratique de la psychothérapie repose sur la force du langage.

Je me suis limitée à décrire le pionnier, mais beaucoup d'autres caractéristiques du Dr Samson et de son œuvre pourraient être mises en lumière. Peut-être aurez-vous l'occasion d'en découvrir d'autres dans vos échanges au cours de cette journée dédiée à sa mémoire. Bon colloque et merci de votre attention.

Cécile Dionne

Directrice générale de l'I.P.Q.

¹ À Montréal en 1942, le père Noël Mailloux avait établi un premier lieu de formation de psychothérapie psychanalytique d'orientation freudienne (*Filigrane*, vol. 10, no 2. Automne 2001, p. 23).

² ROMANENS, Marie. *Le divan et le prie-Dieu*, Paris, DDB, 2000, p.83.

³ *The Pastoral Ministry and the stress of Family Life Today*.

⁴ *Filigrane*, vol. 10, no 2. Automne 2001, p. 39, la situation à la Société Psychanalytique en 73-74.

⁵ Des documents retracent les débuts de cette association active au début des années 60.

⁶ PAQUIN, Julie. « Le goût des mots dans la lecture et la psychanalyse » (*Filigrane*, vol. 10, no 2. Automne 2001, p. 163).

^{7,8} *Lettre aux collaborateurs*, 27 août 1968 et 7 août 1984.